

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 25 (1891)  
**Heft:** 11

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Per. 85 686

# Le Rambeau de Sapin

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1891.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripel, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SOUVENIRS D'UN VIEUX CHASSEUR

### HISTOIRE DE DEUX RAMIERS

Les ramiers, ou pigeons sauvages de la grande espèce, arrivent dans nos forêts au printemps. Ils y font deux nichées et repartent vers la fin d'octobre, ceux du moins qui ont échappé au plomb des chasseurs et aux serres de l'épervier. Leur naturel paraît à première vue extrêmement sauvage et défiant. Jamais ils ne se laissent approcher ni par le chien d'arrêt ni par le chasseur, à moins que ce dernier ne réussisse à se dissimuler dans les buissons ou derrière un accident de terrain. Il n'est donc pas sans intérêt d'apprendre comment ces jolis animaux se comportent en volière et jusqu'à quel point il est possible de les apprivoiser.

Au début de l'été 1884, après un violent orage de nuit qui avait fort tourmenté la forêt, je trouvai au pied d'un sapin deux jeunes ramiers presque nus, éclos depuis une quinzaine de jours seulement. Les laisser là, c'était les vouer à une mort certaine : un renard n'eût point tardé d'en faire sa pâture. Je les rapportai chez moi, où ils furent délicatement installés et couverts de ouate dans une corbeille à ouvrage que la ménagère ne céda point sans difficulté. Restait à les élever, détail peu embarrassant, car les pigeons ont l'estomac robuste. Le pain détrempé dans l'eau tiède fit très bien leur affaire, et les petits ramiers orphelins prospérèrent rapidement. Leur frêle nudité se couvrit d'abord de duvet jaunâtre qui fut remplacé peu à peu par un joli plumage gris cendré. Enfin ils sortirent du nid pour essayer leurs ailes; leur première tentative fut de voler sur mes épaules. Ce fut une grande joie pour le père nourricier.

On les installa dans une chambre meublée pour la circonstance, c'est-à-dire munie d'un perchoir, d'un petit sapin et d'un jet d'eau. Point de réservoir pour la nourriture; ils eussent perdu l'habitude de venir la prendre de ma main. Quand j'entrais dans cette chambre avec un morceau de pain ou une poignée de céréales, c'était une explosion d'allégresse, des battements d'ailes et des "vou-cou-rou" à perte d'haleine.

La jalousie paraît être un défaut capital chez les ramiers. La femelle se montrant plus familière et plus caressante que le mâle (c'était la paire), j'eus la faiblesse de lui témoigner des préférences. L'autre s'en étant aperçu, la prit en grippe et il en résulta des combats

sanglants qui faillirent coûter la vie à ma petite Colette. Je dus la soigner séparément dans une cage et redoubler de prévenances à l'égard de son méchant frère afin de rétablir l'union. Dès lors tout alla bien jusqu'au moment où les ramiers se rassemblent par troupes pour émigrer. C'était vers la fin d'octobre. Colette ne changea rien à ses allures; mais le mâle devint agité, inquiet, capricieux. Il fallait le prier longtemps pour qu'il se décidât à venir prendre sa nourriture, et aussitôt repu, il s'envolait au plus haut de son perchoir.

"Eh! qu'as-tu donc, mon gros Colet?"

"-Vous....", répondait-il quelquefois, sans ajouter "cou-rou."

La nostalgie allait en augmentant. Une matinée entière il avait refusé de descendre de son perchoir, et lorsque je voulus l'y obliger, il prit un élan formidable, enfonça un carreau de la fenêtre et se dirigea à tire-d'aile vers la forêt de Chaumont. - Quelle émotion! Je le suivis longtemps des yeux; il allait comme un ouragan et se perdit dans la brume.....

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre;  
 L'un d'eux, s'ennuyant au logis,  
 Fut assez fou pour entreprendre  
 Un voyage en lointain pays.

Oui, c'est bien cela, mon ami. Mais toi, tu ne reviendras pas comme celui de la fable. Pauvre Colette, te voilà abandonnée par ton frère. Il faut en faire notre deuil, vois-tu; nous ne pouvons rien y changer.....

"-Vous-cou-rou", répondit Colette sans bien savoir de quoi il s'agissait. Elle, du moins, n'avait pas envie de s'en aller, car elle avait ajouté: "cou-rou." \* \*

(A suivre.)

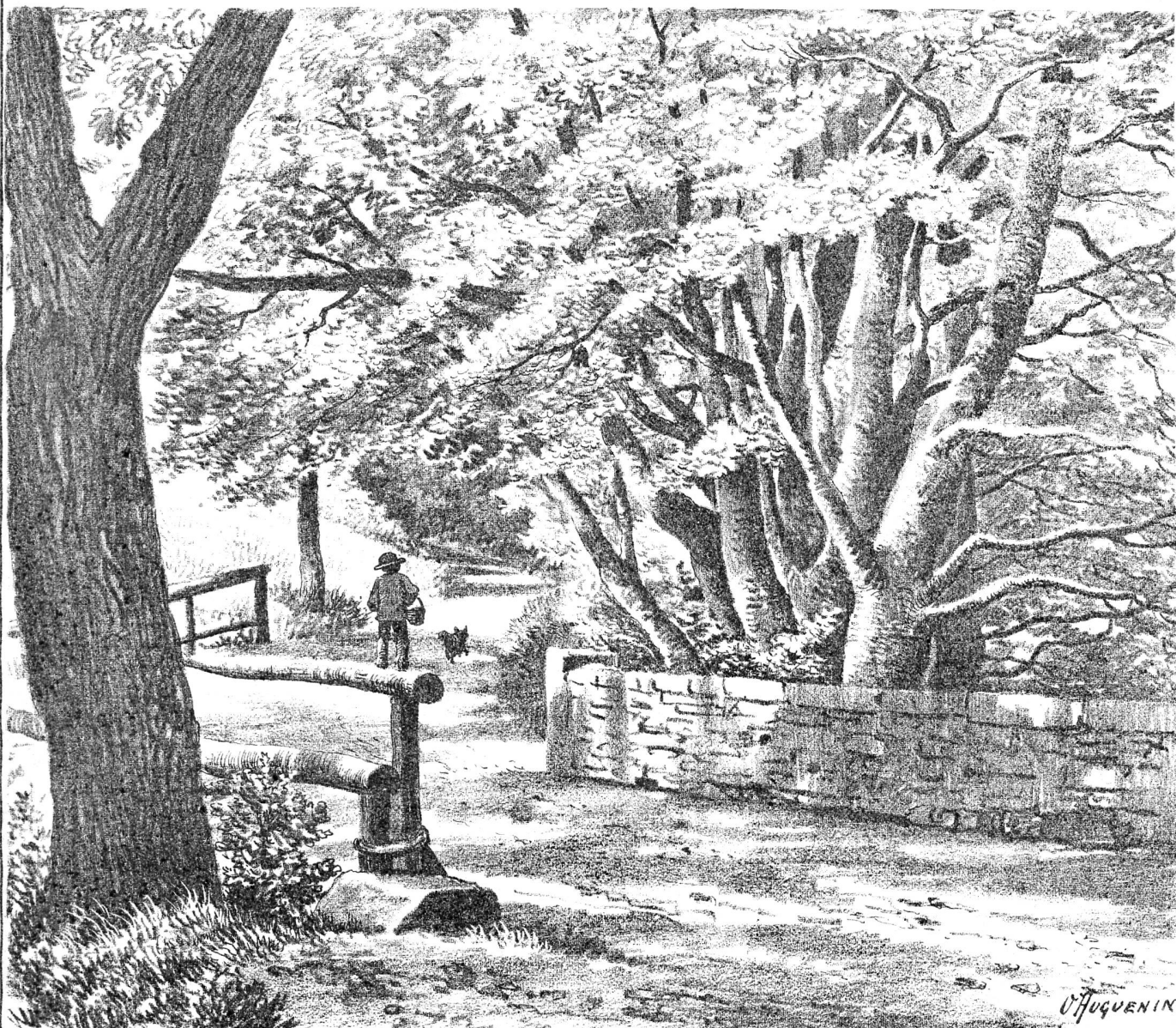
## UN PATRIARCHE

En me trouvant, cet été, face à face avec le curieux et vénérable représentant ci-contre de la tribu des hêtres, je me suis dit: "Voilà un arbre qui n'est pas le premier venu et qui doit jouir d'une certaine considération parmi ses congénères. Il me parut qu'il valait la peine d'en croquer le portrait, car enfin il y a tant de gens insignifiants au monde, dont on fait passer les traits à la postérité, sans compter les bêtes et les choses inanimées, qu'on est heureux de rencontrer parfois quelqu'un ou quelque chose qui en vaille vraiment la peine.

Mais le respectable foyard, dûment couché dans mon album, la besogne n'était qu'à moitié faite pour lui assurer l'immortalité: il fallait qu'un journal répandu aux quatre coins du... canton, le reproduisît noir sur blanc dans un de ses numéros. Et puisque c'était d'un arbre qu'il s'agissait, le journal qui devait en conserver l'image était tout indiqué: ce ne pouvait être que le Rameau de Sapin. Et y voilà!

Les abonnés de la Béroche reconnaîtront, je l'espère, le vieux patriarche aux nombreux rejetons, qui étale à l'entrée de la magnifique forêt de hêtres du château de Gorgier, ses enlacements de troncs et de branches, pareils aux tentacules de quelque pieuvre gigantesque.

O. Huguenin.



On nous communique les considérations suivantes touchant les erreurs des sens chez certains insectes observés par M.<sup>r</sup> Xavier Raspail, naturaliste français, correspondant d'un de nos amis de Neuchâtel.

La Rédaction.

#### ERREUR DES SENS CHEZ DES INSECTES DE LA FAMILLE DES DYTISCIDES

A plusieurs reprises, mon jardinier m'avait signalé sur les châssis vitrés de ses couches, la chute d'insectes très vifs qui reprenaient leur vol presque aussitôt. Une fois, il en avait vu tomber un assez gros pour que le choc sur le verre lui ait fait croire, au premier abord, que c'était un caillou qui y avait été jeté. Il m'assurait que ces insectes étaient semblables à ceux qu'il avait déjà vus dans les mares et les rivières.

Je voulus constater le fait moi-même et le 21 Avril, j'entendis un bruit sec sur le verre

annonçant la chute d'un corps dur; mais je ne pus arriver à temps pour en découvrir la cause. Quelques instants après, je fus assez heureux pour voir tomber devant moi et saisir un *Hydaticus cinereus*. Il n'y avait plus de doute à avoir, c'étaient bien, en effet, des *Dytiscides* qui venaient se jeter sur ces vitres, qu'ils prenaient pour la surface d'une eau tranquille.

Le lendemain, je récoltai deux autres *Hydaticus cinereus*, mais je ne pus m'emparer de plusieurs individus de petite taille, dont l'un rappelait exactement la forme, la coloration et la vivacité d'un *Cyrinus*; les autres étaient si petits qu'ils devaient faire partie du genre *Hydroporus*.

Le 12 mai, presque toute la journée, je constatai la chute de l'*Acilius sulcatus* femelle, reconnaissable à ses élytres marquées de larges sillons couverts de poils. Je ne trouvai pas un seul mâle.

Tous ces insectes paraissaient venir du Sud, se dirigeant vers le Nord; en suivant cette direction, les châssis se présentaient à leur vue faisant un angle de 12° environ avec la ligne du sol. Or, pendant ces trois jours d'observation, le vent était au N. et au NNE, la température assez élevée, le ciel nuageux et, le 12 mai, il faisait en outre un temps lourd et orageux. De plus, il n'est pas sans intérêt de noter la distance que ces insectes devaient franchir pour accomplir leur déplacement. L'endroit où ils venaient se jeter étourdiment sur les vitrages se trouve aux distances suivantes des différents cours d'eau ou étangs les plus rapprochés de la contrée. Au Sud, à trois kilomètres et séparée par toute la largeur de la forêt du Lys, coule la *Ehère*, petite rivière qui sort des étangs de Comelle, situés plus à l'Est à six kilomètres, et va se jeter dans l'Oise qui passe à l'Ouest, à 2500 mètres; enfin, à 1500 mètres, la Nonette coulant au Nord pour se jeter également dans l'Oise. Il existe bien au Sud-Est, à un kilomètre, une petite mare, mais encaissée dans une vallée bordée de hauteurs boisées. De ce répète, la direction suivie par ces *Dytiscides* m'a paru nettement indiquée du Sud au Nord. Ainsi, l'espace qu'ils avaient à franchir pour se rendre d'un cours d'eau à un autre était d'environ cinq kilomètres, qu'ils devaient faire d'un seul vol, sauf ceux qu'une erreur de sens faisait s'arrêter un instant à moitié route.

Les sens de l'odorat et de la vue chez les insectes sont cependant développés d'une façon extraordinaire; mais c'est du premier dont il est le plus facile de reconnaître l'étonnante finesse ou, pour mieux dire, la faculté de percevoir les odeurs diluées dans l'espace aérien d'une façon infinitésimale.

Il existe des exceptions. M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> R. Blanchard a relaté récemment le fait intéressant d'un *Sphinx* voletant dans une chambre où il se montrait fort occupé à inspecter des fleurs peintes au plafond, allant la trompe en avant à chacune d'elles, ni plus ni moins qu'il ne l'aurait fait s'il avait été en présence d'une corbeille de fleurs naturelles.

(A suivre.)

Xavier Raspail.

**MORILLES.** - Dans la journée du 13 Octobre, on a apporté au bureau de la "Feuille d'avis de la Vallée (Vaud) trois douzaines de morilles d'une remarquable fraîcheur, qui venaient d'être cueillies dans les environs. Le cas est assez rare pour la saison et mérite d'être signalé.